

Paroles de trois chants révolutionnaires fondamentaux L'internationale, L'Appel du Komintern & Le Front des travailleurs

Ces 3 chants contiennent tout

L'internationale :

Pottier écrit le poème qui deviendra les paroles de l'Internationale en juin 1871, en pleine répression versaillaise. En 1888, l'ouvrier lillois Pierre Degeyter met ce poème en musique. Et c'est à partir du congrès d'Amsterdam de la IIème Internationale en 1904 que ce chant devient l'hymne du mouvement ouvrier mondial.

Paroles :

Debout ! les damnés de la terre
Debout ! les forçats de la faim
La raison tonne en son cratère :
C'est l'éruption de la fin
Du passé faisons table rase
Foule esclave, debout ! debout !
Le monde va changer de base :
Nous ne sommes rien, soyons tout !

Refrain

C'est la lutte finale
Groupons nous et demain
L'Internationale
Sera le genre humain.

Il n'est pas de sauveurs suprêmes :
Ni dieu, ni César, ni tribun,
Producteurs, sauvons-nous nous-mêmes !
Décrétons le salut commun !
Pour que le voleur rende gorge,
Pour tirer l'esprit du cachot
Soufflons nous-mêmes notre forge,
Battons le fer quand il est chaud !

(Refrain)

L'Etat opprime et la loi triche ;
L'Impôt saigne le malheureux ;
Nul devoir ne s'impose au riche ;
Le droit du pauvre est un mot creux.
C'est assez languir en tutelle,
L'égalité veut d'autres lois ;

« Pas de droits sans devoirs, dit-elle,
« Egaux, pas de devoirs sans droits ! »

(Refrain)

Hideux dans leur apothéose,
Les rois de la mine et du rail
Ont-ils jamais fait autre chose
Que dévaliser le travail ?
Dans les coffres-forts de la bande
Ce qu'il a créé s'est fondu.
En décrétant qu'on le lui rende
Le peuple ne veut que son dû.

(Refrain)

Les Rois nous saoulaient de fumées.
Paix entre nous, guerre aux tyrans !
Appliquons la grève aux armées,
Crosse en l'air et rompons les rangs !
S'ils s'obstinent, ces cannibales,
A faire de nous des héros,
Ils sauront bientôt que nos balles
Sont pour nos propres généraux.

(Refrain)

Ouvriers, Paysans, nous sommes
Le grand parti des travailleurs ;
La terre n'appartient qu'aux hommes,
Le riche ira loger ailleurs.
Combien de nos chairs se repaissent !
Mais si les corbeaux, les vautours,
Un de ces matins disparaissent,
Le soleil brillera toujours !

L'Appel du Komintern :

Paroles : Franz Jahnke

Musique : Hans Eisler

Chant révolutionnaire allemand composé à l'occasion du 10^{ème} anniversaire de l'Internationale Communiste

Quittez les machines,
Dehors prolétaires
Marchez et marchez
Formez-vous pour la lutte
Drapeaux déployés
Et les armes chargées
Au pas cadencé
Pour l'assaut, avancez !
Il faut gagner le monde.
Prolétaires debout !

Le sang de nos frères
Réclame vengeance.
Plus rien n'arrêtera
La colère des masses
A Londres, à Paris,
Budapest et Berlin
Prenez le pouvoir
Bataillons ouvriers !
Prenez votre revanche
Bataillons ouvriers !

Les meilleurs des nôtres
Sont morts dans la lutte,
Frappés, assommés,
Enchaînés dans les bagnes,
Nous ne craignons pas
Les tortures ni la mort
En avant, prolétaires !
Soyons prêts, soyons forts !
En avant, prolétaires !
Soyons prêts, soyons forts !

Le front des travailleurs ou Le front ouvrier :

Paroles : Bertold Brecht

Musique : Hans Eisler

Date de la période de l'entre-deux guerres.

L'homme veut manger du pain, oui,
Il veut pouvoir manger tous les jours,
Du pain et pas de mots ronflants,
Du pain et pas de discours.

Refrain

Marchons au pas
Marchons au pas
Camarades, vers notre front,
Range-toi dans le front de tous les ouvriers
Avec tous tes frères étrangers.

L'homme veut avoir des bottes, oui,
Il veut avoir bien chaud tous les jours.
Des bottes et pas de boniments,
Des bottes et pas de discours.

(Refrain)

L'homme veut avoir des frères, oui,
Il ne veut pas de matraques ni de prisons,
Il veut des hommes, pas des parias,
Des frères et pas des patrons.

(Refrain)

Tu es un ouvrier, oui,
Viens avec nous, ami, n'aie pas peur,
Nous allons vers la grande union
De tous les vrais travailleurs.

(Refrain)

L'internationale originelle :

Une version manuscrite du poème existe, plus ancienne que la version finale imprimée en 1887. Elle a été publiée en 1990 par Robert Brécy. Comme toute œuvre, le texte passe par plusieurs étapes : d'un premier jet se construit petit à petit le texte définitif qui sera celui que l'on connaît et que l'on chante depuis 1887.

Debout ! l'âme du prolétaire
Travailleurs, groupons-nous enfin.
Debout ! les damnés de la terre !
Debout ! les forçats de la faim !
Pour vaincre la misère et l'ombre
Foule esclave, debout ! debout !
C'est nous le droit, c'est nous le nombre
Nous qui n'étions rien, soyons tout

Refrain :
C'est la lutte finale
Groupons-nous et demain
L'Internationale
Sera le genre humain

Il n'est pas de sauveurs suprêmes :
Ni Dieu, ni César, ni Tribun.
Travailleurs, sauvons-nous nous-mêmes ;
Travaillons au salut commun.
Pour que les voleurs rendent gorge,
Pour tirer l'esprit du cachot,
Allumons notre grande forge!
Battons le fer quand il est chaud !

(Refrain)

Les Rois nous saoulaient de fumées
Paix entre nous! guerre aux Tyrans !
Appliquons la grève aux armées
Crosse en l'air ! et rompons les rangs !
Bandit, prince, exploiteur ou prêtre
Qui vit de l'homme est criminel ;
Notre ennemi, c'est notre maître :
Voilà le mot d'ordre éternel.

(Refrain)

L'engrenage encore va nous tordre :
Le capital est triomphant ;
La mitrailleuse fait de l'ordre
En hachant la femme et l'enfant.
L'usure folle en ses colères
Sur nos cadavres calcinés
Soude à la grève des Salaires
La grève des assassinés.

(Refrain)

Ouvriers, Paysans, nous sommes
Le grand parti des travailleurs.
La terre n'appartient qu'aux hommes.
L'oisif ira loger ailleurs.
C'est de nos chairs qu'ils se repaissent !
Si les corbeaux si les vautours
Un de ces matins disparaissent ...
La Terre tournera toujours.

(Refrain)

Qu'enfin le passé s'engloutisse !
Qu'un genre humain transfiguré
Sous le ciel clair de la Justice
Mûrisse avec l'épi doré !
Ne crains plus les nids de chenilles
Qui gâtaient l'arbre et ses produits
Travail, étends sur nos familles
Tes rameaux tout rouges de fruits !

(Refrain)